

LA RETIRADA VUE PAR LES ELUS DU CONSEIL MUNICIPAL DES JEUNES

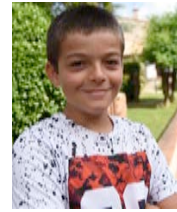
La retirada ; qu'est-ce-que c'est ?

C'est l'exil des républicains espagnols.

Le contexte :



Capucine, Edgar et Quentin nous expliquent :



Le 18 juillet 1936 en Espagne, une tentative de coup d'état militaire a été dirigée contre le gouvernement de la seconde République par 4 généraux dont Francisco Franco.

Entre 1936 et 1938, les républicains espagnols réussissent à affronter l'armée fasciste (soutenue par Hitler et Mussolini), c'est la guerre civile espagnole.

Sur la fin de l'année 1938, les fascistes prennent le dessus sur tous les fronts. Des milliers de civils et de militaires fuient alors vers la frontière pour trouver refuge en France :

c'est la Retirada.

Arrivés **dès le 27 janvier 1939**, les premiers réfugiés sont stoppés à **Prats de Mollo** où ils s'installeront comme ils pourront dans la ville. A partir de cette date, le mouvement ne va jamais cesser de s'accélérer.

Le 28 janvier, la frontière des Pyrénées orientale est ouverte aux civils : des files ininterrompues de populations misérables et épuisées, de camions, de charrettes se forment alors au **Perthus**, à **Cerbères**, à **Prats de Mollo** ou à **Bourg Madame**.



Lucie réagit face à cette photo : « Quand je vois cette photo, je me sens triste, je repense à toutes ces personnes qui ont tout abandonné derrière elles. Elles ont tout perdu : leur maison, leur métier, leurs amis... tout et elles sont venues vivre dans un pays qui leur était totalement inconnu.

Durant le long périple, certaines ont également perdu des membres chers ou des membres de leur famille.

Aujourd'hui toutes ces épreuves sont bien loin mais cette photo est toujours là. Elle montre leur courage, leur détermination et leur souffrance. Alors en la voyant, je suis triste, c'est vrai mais je suis également impressionnée. Je leur rend donc hommage et leur dis Bravo pour votre force, bravo pour votre courage ! »



Réfugiés espagnols au poste-frontière de Cerbère, janvier 1939 • Crédits : Manuel Moros (éd. Mare Nostrum)



« En route vers la frontière » Source : musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse



« Quand je vois cette photo, je ressens de la peur et de l'angoisse. Les personnes qui bloquent le passage pour atteindre la France rendent toutes ces familles tristes et découragées... Ces personnes ont fait le choix de quitter leur pays mais ils n'avaient rien pour se nourrir ni pour s'habiller chaudement. Ils ont dû partir en laissant derrière eux des proches et des amis, leurs affaires et même semble-t-il leur joie de

vivre.

Enfin, la France leur a tendu la main et les ont acceptés mais il y a dû y avoir beaucoup d'attente avant de pouvoir arriver dans une ville qui les accueille correctement. Les espagnols se sont battus jusqu'au bout pour leur **liberté** et pour vivre dans un **pays en paix.**» - **Camille**



« Réfugiés enfants passant la frontière au Perthus »

« Sur cette photo, des adultes et des enfants quittent leur pays avec le cœur brisé par la guerre. Nous les voyons fatigués par le froid, la faim et la soif peut-être. Sur leur visage, on lit une certaine tristesse ; ils passent la frontière au Perthus serrés les uns contre les autres avec des couvertures pour combattre le froid. » - **Linh**





«Le col de la Picade et, à gauche, le sentier par lequel les réfugiés espagnols ont franchi la frontière » Source : bulletin municipal de la ville de Toulouse, 1938, page 255, A.M.T., PO 1/1938

« Je pense que cet exode a été difficile pour les réfugiés espagnols ; ils ont dû marcher pendant des mois, partir de leur pays et voir certains de leur camarades souffrir » - **Tristan**



Comment les réfugiés sont-ils accueillis ?

Le 5 février 1939, les premiers camps sont ouverts sur le littoral méditerranéen, notamment à **Argelès** et à **Saint-Cyprien**. D'autres suivront. Ce sont de véritables camps de concentrations, cernés de barbelés et gardés par des troupes coloniales et par des gardes mobiles. Des familles sont séparées, parquées dans des conditions indignes, sans hygiène, sans eau, sans abri en dur...



Le camp n°1 bis, à l'intérieur de l'ensemble concentrationnaire d'Argelès. Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

« Sur cette photo, des femmes et des enfants sont enfermés d'un côté et des hommes de l'autre. Ils ont été séparés et ne peuvent se parler que par dessus ce « parloir », un couloir entre deux rangées de barbelés. Je me sens un peu malheureuse de voir comment le gouvernement français a accueilli ces réfugiés espagnols. » - **Elise**





«les réfugiés dans l'attente de leur prise en charge» Source : musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse

La réaction de Bryan: « En voyant cette photo, je ne me sens pas bien, je pense à toutes les épreuves qu'ils ont dû traverser : les montagnes, les intempéries, les maladies, la faim... Perdre leur métier, leurs proches, leur maison, leur ville ou village. Je pense plus particulièrement aux enfants. Comment ont-ils vécu cet exode ? Pauvres enfants, ils ont dû quitter l'école, les copains, la famille... Tout quoi ! Alors oui je ne me sens pas bien mais je me dis qu'ils ont été très forts et je ne pense pas être aussi forts qu'eux alors je leur dis bravo pour leur courage, leur ténacité et leur bravoure. »



La vague de froid qui s'abat sur le pays va rendre les conditions d'internement insoutenables, ce sera un vrai calvaire pour les espagnols fuyant Franco

Le 09 février 1939 après le passage d'environ **470 000 personnes**, les frontières sont officiellement fermées,
Certains camps seront rapidement fermés en raison de la rigueur de l'hiver 1939 comme ceux de la **Tour De Carol** ou de **Bourg Madame**. D'autres seront construits à la hâte dans le Sud de la France, dont certains à vocation spécifique.

AUJOURD'HUI, LA MIGRATION EN EUROPE

Qu'est-ce qu'on appelle la crise des migrants ?

Une explication de **Marjorie**



Depuis mars 2014, une hausse importante des arrivées de migrants dans l'espace Schengen a été constatée.

Ce mouvement d'hommes, de femmes, d'enfants qui cherchent à rejoindre l'Europe, le plus souvent en traversant la Méditerranée au péril de leur vie, est qualifié par les commentateurs de "crise migratoire".



Ce ne sont plus des espagnols qui fuient leur pays mais des afghans, des syriens, des albanais et aussi des érythréens, des soudanais ou des libyens qui fuient la guerre, les persécutions ou encore la famine, la pauvreté.

La plupart de ces migrants cherchent à gagner l'Europe pour y déposer une demande d'asile.

Est ce que la crise migratoire fait peur ?

La majorité des Etats membres de l'Union européenne ont démontré leur incapacité à s'adapter à cette situation.

Face au défi posé par la crise actuelle, les Etats membres et les institutions européennes, ont, pour la plupart sombré, dans le repli sur soi : des mesures « anti-migrants » se multiplient, voire se banalisent, au dépend des droits et de la dignité des migrants, demandeurs d'asile et réfugiés.

L'Union européenne poursuit la militarisation croissante de ses frontières. Elle laisse des Etat, parfois répressifs, se charger de contenir les candidats à l'émigration vers l'Europe à l'intérieur de leurs frontières.

De nombreux Etats ont adopté des mesures visant à repousser ou à dissuader les exilés d'accéder à leur territoire ou à ceux d'autres Etats européens :

- érection de murs ou mise en place de murs de barbelés,
- quotas de migrants,
- violences policières,
- refoulements,
- détentions systématiques, notamment de mineurs, dans des conditions dégradantes,
- confiscations de biens...



Les contrôles renforcés à la frontière franco-italienne. Photo DR

Mais où est le problème ?

Accueillir des réfugiés, ça ne s'improvise pas. Il faut des structures d'accueil, des aides sanitaires et sociales. Cela coûte cher !

Pas question pour autant de considérer les réfugiés uniquement comme un fardeau.

D'abord parce qu'ils représentent une infime partie de la population mondiale. Ensuite parce que ce sont pour l'essentiel des jeunes capables de travailler et de créer de la richesse, à condition d'avoir la chance de s'intégrer.



Le problème est que l'on n'a pas assez de places pour les loger correctement car ils arrivent en très grand nombre mais je ne comprends pas pourquoi il y a des frontières et que l'on ne peut pas passer de pays en pays librement - **Héloïse**



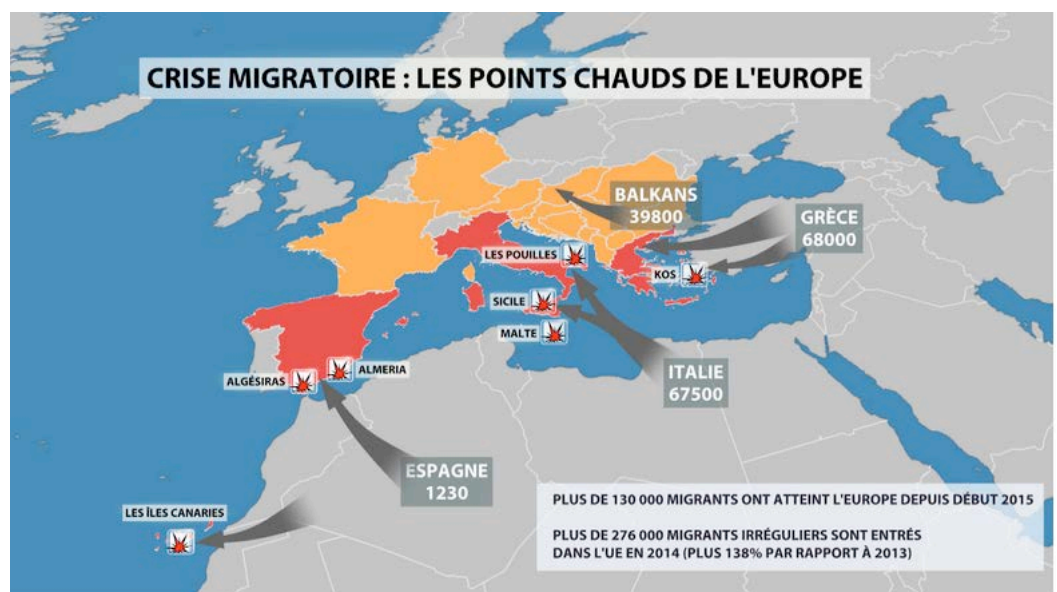
L'ancien camp de Grande-Synthe en janvier 2016 Crédits PHILIPPE HUGUEN AFP | Date : 07/03/2016

Vue d'ensemble du nouveau camp de Grande-Synthe Crédits : PHILIPPE HUGUEN AFP | Date : 07/03/2016

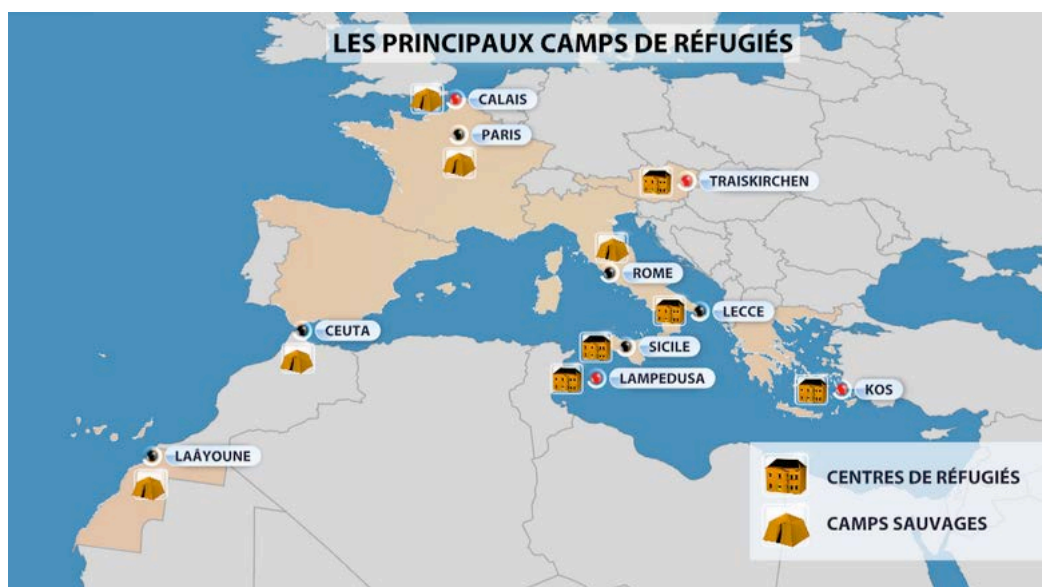


Quel est le parcours d'un migrant ?

La majorité des migrants rejoignent l'Europe par la mer. Ils sont souvent obligés de faire appel à des passeurs malhonnêtes qui leur prennent des fortunes pour embarquer sur des bateaux surchargés. A leur arrivée en Grèce, en Turquie ou en Italie, ils sont orientés vers des centres de rétentions. La procédure de régularisation est si longue que beaucoup préfèrent quitter les centres d'accueil sans papier et poursuivre leur route vers la Grande-Bretagne, notamment, où la législation a longtemps été plus souple pour les demandeurs d'asile. Mais avec le durcissement des contrôles ; ils sont de plus en plus nombreux à se retrouver coincés à la frontière. Leur seule issue ? La rue ou les camps où nombre de migrants vivent sous des tentes ou en cabanes, dans la boue et les ordures !



Les points sensibles de l'Europe



Les principaux centres de réfugiés en Europe

Et les enfants dans tout ça ?

Aujourd'hui environ 5000 mineurs étrangers vivent en France. Certains ont quitté leur pays avec un parent, mort en chemin, d'autres ont été expédiés seuls dans l'espoir d'une vie meilleure !

Récit de 6 adolescents érythréens qui voulaient quitter la vallée de la Roya, où ils étaient bloqués depuis 3 semaines pour rejoindre Nice. (Tiré de « L'Age de Faire » - Février 2017)

Après l'Ethiopie, le Soudan, la Libye et l'Italie, où ils ne se voyaient pas d'autre avenir que dans les camps de la Croix Rouge, ils sont partis à pieds de Vintimille, côté italien et ont remonté la vallée de la Roya jusqu'aux villages français. De là, pour rejoindre Nice, ils doivent repasser par Vintimille. Mais toutes les issues sont verrouillées par les forces de l'ordre.

Ils tenteront donc de passer Sospel de nuit et d'embarquer au petit matin, à la gare suivante, dans un train pour Nice, après 20 km de marche.

Dans les tunnels, à l'abri du vent et des regards, ils peuvent allumer les lampes. A la sortie, il faut éteindre et continuer dans le noir, en évitant de se cogner aux barres de fer des changements de voie.

Au bout de 2 ou 3 heures, les jeunes font une pause puis repartent d'un bon pas après 5 minutes de repos. Peu à peu la fatigue se fait sentir. Il faut se risquer en pleine lumière, avec la crainte de se retrouver dans les phares d'une voiture de la gendarmerie. La gare de Breil sur Roya est franchie, puis celle plus risquée de Sospel, puis un tunnel de 6 km. L'objectif est presque atteint. Mais à 3 heures du matin, les jeunes perçoivent la lueur de lampes, des cris et des

aboiements de chiens. Environ 15 soldats, gendarmes et policiers pointent leurs armes sur ces jeunes adolescents.

En voyant qu'ils ont affaire à de jeunes adolescents effrayés, les policiers se calment. Ils sont embarqués pour la Police des Frontières de Menton. Les adolescents ont des mines épouvantables mais pas désespérées. Le lendemain, à 13 heures, après avoir été

enregistrés comme mineurs, ils seront mis dans un train pour Vintimille. **En toute illégalité : un mineur isolé n'est théoriquement pas expulsable.**



Les migrants partent de la gare de Breil-sur-Roya pour rejoindre Nice, où ils déposent leurs demandes d'asile
— Photo Laurent Carré pour *Les Jours*.

Comment les politiques s'occupent-ils de la question migratoire ?

Aucune mesure n'est prise pour tenter de résoudre les causes de cet exode. La gestion répressive de la crise par les dirigeants européens est déshonorante ; elle alimente la peur, renforce la marginalisation et la stigmatisation, exalte les discriminations et la xénophobie.



La police italienne évacue des migrants dans les campements entre Vintimille et Menton, près de la frontière, le 16 juin. ERIC GAILLARD/REUTERS.

Le sujet occupe une place importante dans le débat public en France. Au rassemblement National, Marine Le Pen, considère que l'on ne peut accueillir la misère du monde car ces étrangers « prennent le travail des Français ».

Chez les écologistes, Nicolas Hulot estime au contraire que l'aide humanitaire est une obligation morale et absolue ! Entre ces deux positions opposées, se déclinent tout un tas de nuances et d'arguments. Mais il y a les paroles et les actes. Beaucoup de promesses sont faites. Les mettre en applications c'est une autre histoire !

Pourquoi traitons nous des hommes qui veulent fuir leur pays ainsi ? Ne sommes nous pas tous frères ? - Axel



Quelles seraient les solutions durables ?

Evidemment, pas question de renvoyer tous les réfugiés chez eux ! Il faut accélérer leur intégration en soignant les traumatismes, en les aidant à apprendre la langue du pays d'accueil, en facilitant leur accès à l'emploi. Mais les bonnes volontés ne suffisent pas. Les décisions importantes doivent être prises au niveau de l'Europe, appuyées par une volonté politique des Etats. Mettre tout le monde d'accord n'est pas chose facile !



C'est normal d'accueillir des migrants car ils ont vécu des choses difficiles -
Arwen

On doit traiter les migrants comme nous car ce sont aussi des être humains
- **Assia**



Je trouve que la vie des réfugiés est très difficile car ils fuient la guerre, la famine, la pauvreté et ils sont de plus en plus nombreux à quitter leur pays pour arriver dans un autre qu'ils ne connaissent pas. Heureusement, la plupart des réfugiés trouvent un nouvel abri et essaient de refaire leur vie - **Louis**

Les réfugiés doivent se sentir triste, isolés de leur pays à cause d'une guerre qu'ils n'ont pas voulu. Ils peuvent attraper de graves maladies durant leur périple sans que personne ne les soigne. Leur vie est gâchée à cause de la guerre. De plus peu de pays souhaitent les accueillir et j'ai même entendu qu'une personne qui avait accueilli et aidé des réfugiés était partie en prison ! - **Tristan**.



DES ARTISTES NOUS PARLENT DE MIGRATION

Poème de Roger Blandignères

La retirada

Faut-il être espagnol, pour connaître sa définition où son sens historique,
Faut-il être catalan du nord ou du sud, pour occulter ce fait dramatique,
Faut-il être âgé, pour se souvenir de cet exode massif de républicains
De Républicains espagnols fuyant l'idéologie d'un dictateur inhumain.

Cet hiver là des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont quittés leur pays,
Pour trouver refuge, sur nos terres, dans l'hiver trente neuf, froid et impi,
Afin d'échapper à la terreur des franquistes, horrible passage de leur histoire,
Emigration indicible où l'humain est torturé, jusqu'au plus profond de sa mémoire.

Des camps de fortune installés à Prats de Mollo, Saint Laurent de Cerdans,
Rivesaltes, Argeles ou Saint Cyprien, ils ont été internés dans le département,
Endurant les affres de ce terrible hiver et surtout la peur du lendemain,
Parqués et séparés comme des bêtes, ils n'oublieront jamais leurs destins.

Traversant à pied la frontière, pour quérir asile, sur le sol de notre patrie,
Dans le labyrinthe de notre confort quotidien, pouvons-nous oublier cette tragédie,
Comme les nôtres tombés sur les champs de bataille pour nous donner la liberté,
Nous n'oublierons jamais ces réfugiés espagnols, dans leurs corps blessés et humiliés.

Vingt et unième siècle où les simples richesses de ce monde ne sont pas appréciées,
Où les simples valeurs ont disparues, laissant place à l'égoïsme et la jalousie exacerbés,
Nous n'oublierons jamais, que certains hommes femmes et enfants, sur nos plages exilés,
Ont souffert au plus profond de leurs âmes, pour que renaisse dans leur pays, la liberté.

D'après ce poème, je comprends que les gens feraient tout pour quitter leur pays qui subi une guerre affreuse.

Je trouve ce poème très beau et triste à la fois car ils étaient des milliers dans la même situation à devoir se rendre à la frontière à pieds. Je trouve également affreux le fait de fuir son pays à cause d'un dictateur - **Marion**



Chanson Mercy par Madame Monsieur

Je suis née ce matin
Je m'appelle Mercy
Au milieu de la mer
Entre deux pays, Mercy

C'était un long chemin et
Maman l'a pris
Elle m'avait dans la peau, huit
mois et demi
Oh oui, huit mois et demi

On a quitté la maison, c'était la
guerre
Sûr qu'elle avait raison, y'avait
rien à perdre
Oh non, excepté la vie

Je suis née ce matin
Je m'appelle Mercy

On m'a tendu la main
Et je suis en vie
Je suis tous ces enfants
Que la mer a pris
Je vivrai cent mille ans
Je m'appelle Mercy

Si il est urgent de naître,
Comprenez aussi
Qu'il est urgent de renaître,
Quand tout est détruit
Mercy

Et là devant nos yeux y'avait
l'ennemi
Une immensité bleue peut-être
infinie
Mais oui, on en connaissait le
prix

Surgissant d'une vague, un
navire ami
A redonné sa chance à notre
survie
C'est là, que j'ai poussé mon
premier cri

Je suis née ce matin
Je m'appelle Mercy
On m'a tendu la main
Et je suis en vie
Je suis tous ces enfants
Que la mer a pris
Je vivrai cent mille ans
Je m'appelle Mercy

Derrière les sémaphores
Serait-ce le bon port ?
Que sera demain ?
Face à face ou main dans la
main
Que sera demain ?
Je suis née ce matin
Je m'appelle Mercy

Merci Mercy
Merci Mercy
Merci Mercy
Merci Mercy
Je vais bien, merci
Merci Mercy
Merci Mercy
Merci Mercy
Je vais bien, merci
Merci Mercy
Merci Mercy
Merci Mercy
Je vais bien, merci
Merci Mercy
Merci Mercy
Merci Mercy
Je vais bien, merci



Des migrants attendent ici d'être secourus par le navire Aquarius en Méditerranée. C'est ce bateau qui a secouru la maman enceinte de la petite Mercy.
[afp.com/Angelos Tzortzinis](http://afp.com/Angelos_Tzortzinis)



Explication de texte avec Elora ;

Le 21 mars 2017, un enfant est né sur l'Aquarius, le bateau de l'Association SOS Méditerranée qui aidait les réfugiés tentant la traversée de la mer au péril de leur vie. Présent sur place pour un reportage, le journaliste de Nice-Matin, Grégory LECLERC s'était fait l'écho de cette histoire. Elle a inspiré Emilie Satt et Jean-Karl Lucas du duo « Madame Monsieur » qui ont écrit Mercy, chanson choisie pour représenter la France à l'Eurovision en 2018.

La chanson de « Madame Monsieur » parle de la naissance de cet enfant après que sa mère, migrante nigériane, ait été sauvée des eaux de la Méditerranée par des bénévoles. La maman s'appelle Taiwo, elle a quitté le Nigéria pour fuir la guerre sur une embarcation de fortune. Le rafiôt bondé s'est mis à couler. L'intervention du bateau humanitaire Aquarius a permis de la sauver et quelques heures plus tard, cette jeune maman donnait vie à une fille nommée Mercy. Arrivées en Europe, toute deux ont été débarquées au port de Catane en Sicile, puis emmenées dans le plus grand camp de réfugiés en Europe, une ancienne base de l'Otan où les baraquements sont en dur.



Grégory Leclerc  @GregLeclerc · 21 mars 2017 

En réponse à @GregLeclerc et 4 autres

Mercy est née sur l'Aquarius, à l'instant où nous entrons dans le port de Catane. Quel symbole !



Cette chanson est bien plus que cela, elle symbolise aujourd'hui la vie.

Elle représente tous ces enfants que la mer a pris, ces enfants « avalés » par la Méditerranée ainsi que toutes ces femmes qui risquent leurs vies pour donner un futur à l'enfant qui naîtra. A travers les paroles, ce sont les souffrances et les émotions de toutes ces réfugiées qui s'expriment.

Un grand merci aux enfants du Conseil Municipal des Jeunes qui ont participé à la mise en place de cette exposition.

Merci pour leurs recherches, leur travail de rédaction, leurs réflexions et pour l'expression de leurs émotions et ressentis.

Bravo et tous !